

L'association des peintres et sculpteurs du Maroc (1922-1933)

Myène Théliol



Édition électronique

URL : <http://rives.revues.org/3960>
DOI : 10.4000/rives.3960
ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Pagination : 237-249
ISSN : 2103-4001

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Myène Théliol, « L'association des peintres et sculpteurs du Maroc (1922-1933) », *Rives méditerranéennes* [En ligne], Jeunes chercheurs, mis en ligne le 15 juin 2010, consulté le 31 janvier 2017. URL : <http://rives.revues.org/3960> ; DOI : 10.4000/rives.3960

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

L'association des peintres et sculpteurs du Maroc (1922-1933)

Mylène THÉLIOL
docteur en histoire de l'art, Université Bordeaux III

La fondation de l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc est l'aboutissement d'un souhait tant espéré par les artistes français présents au Maroc depuis la mise en place du protectorat, le 30 mars 1912. En tant que société artistique, elle permet la naissance d'une peinture et d'une sculpture typiquement marocaine dont les sujets et les techniques employés apportent un nouveau souffle à un courant orientaliste classique.

The foundation of the Association of the painters and the sculptors of Morocco is the outcome of a wish so hoped by the present French artists in Morocco since the implementation of the protectorate, on March 30th, 1912. As an artistic society, it allows the birth of a painting and sculpture typically Moroccan among which the subjects and the techniques used bring a new breath to a classical Orientalist current.

La création à Paris, en 1893, de la Société des peintres orientalistes amorce un nouveau tournant dans le développement de la peinture de ce type. L'Orient des peintres n'est plus imaginaire ou lointain, il se trouve aux portes de la France grâce aux conquêtes coloniales. L'Algérie puis la Tunisie deviennent colonies françaises respectivement en 1830 et 1881. Cependant ces deux pays s'ouvrent aux orientalistes assez tardivement. La fondation de deux importants Salons, celui de la Société des artistes algériens et orientalistes (1897) et celui de la Section Art et Lettre de l'Institut de Carthage (1894), permet d'accueillir les artistes métropolitains.

Lorsque le Maroc passe sous la tutelle française, le 30 mars 1912, la fondation d'une société artistique analogue à celles des deux autres pays du Maghreb n'est pas mise immédiatement en place. Les raisons en incombent au Commissaire Résident général de la France au Maroc, le général Hubert Lyautey. Malgré une présence importante d'orientalistes au Maroc dès 1914, le Résident préfère les employer au sein du Service des beaux-arts, des monuments historiques et des antiquités. Leurs connaissances de l'art musulman sont précieuses pour l'étude et la conservation des édifices et des œuvres d'art marocains. De ce fait, une société artistique, l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc, n'est fondée que lorsque la plupart des monuments à caractère historique ou artistique ont été classés. L'année choisie est 1922. Elle correspond à deux importantes expositions pour les artistes français du Maroc. La société artistique marocaine a une longévité réduite. Elle prend naissance durant les dernières années de mandat de Lyautey, en 1922, et se développe sous la tutelle de Théodore Steeg (1925-1933). Durant ses onze années de vie, l'Association ne cesse pas de s'accroître au Maroc mais aussi en Europe. Les artistes adhérents sont des orientalistes attachés aux pittoresques des sites mais qui recherchent des effets stylistiques très poussés pour aboutir à un renouvellement des thèmes et motifs orientaux.

MISE EN PLACE ET ESSOR DE L'ASSOCIATION DES PEINTRES ET SCULPTEURS DU MAROC

En septembre 1914, les artistes orientalistes employés au Service des beaux-arts, des monuments historiques et des antiquités sont au nombre de sept. Maurice Tranchant de Lunel est le directeur du service. Son adjoint est Joseph de la Nézière. L'ami de ce dernier, Henri Avelot est employé pour s'occuper de la bibliothèque de l'organisme, à Rabat. D'autres peintres, Gabriel Rousseau, Marie-Thérèse Reveillaud et Marcel Vicaire, sont employés dans la section des arts indigènes. Cette dernière doit étudier les mesures de défense, de protection et de rénovation de l'art industriel indigène. Elle est intégrée au Service des beaux-arts. Deux autres peintres, Jean Baldoui et Azouaou Mammeri rejoignent cette

section, à partir de 1920¹.

Les aptitudes des peintres sont utilisées pour effectuer des relevés graphiques des monuments historiques comme ceux des tombeaux des princes Saadiens à Marrakech. Cette nécropole, datant de l'époque du Sultan Ahmed al-Mansour Saadi (1578-1603), a été muré par le Sultan Alaouite Moulay Ismaïl (1672-1727) afin qu'on oublie le prestige de cette dynastie. Seul un passage avait été emménagé par la mosquée El Mansour qui les jouxte. Cet édifice est découvert en 1917 par le Service des beaux-arts. En vue de son étude, l'organisme dépêche Gabriel Rousseau pour analyser l'architecture et l'art décoratif de l'édifice. Il est accompagné d'un traducteur d'arabe, Félix Arin, afin de déchiffrer les inscriptions épigraphiques des tombes. De cette mission, Rousseau a réalisé plusieurs aquarelles des trois koubbas (salles voutées) où reposent les stèles mortuaires. Elles sont publiées dans la revue *L'illustration* en 1918. Elles montrent par le jeu des lumières la beauté des décorations internes des salles avec les zelliges² multicolores des lambris et les arabesques de stuc qui se déploient au dessus de ces derniers et sur le haut des piliers. Si les peintres sont employés par le protectorat français, leur talent propre n'est pas mis en valeur par des expositions de peintures et de sculptures. Lyautey préfère ne pas influencer et dénaturer les traditions artistiques marocaines par des pratiques purement occidentales. Finalement, le rapprochement de la Société des peintres orientalistes et de la Résidence permet l'ouverture, au pavillon de Marsan, d'une exposition consacrée à l'art marocain. Cette première manifestation révèle en métropole les styles picturaux et sculpturaux des artistes installés au Maroc. L'exposition est divisée en deux sections. L'une est réservée à l'artisanat local et l'autre à la peinture marocaine. Hormis les peintres du Service des beaux-arts, des artistes mobilisés ou qui ont séjournés au Maroc peuvent dévoiler leurs toiles ou leurs sculptures. Charles Duvent présente un tableau qui a pour thème la Fantasia, cette fameuse course équestre où les participants, munis de leur fusil, tirent en l'air. Ce sujet est repris par Suzanne Crépin. Sa toile présente une palette de couleur assez sombre. Les aquarelles de Maurice Tranchant de Lunel sont dans des tonalités moins ternes comme sa *Fontaine Nedjarine à Fès*.

Cette dernière, ornée de zelliges, est placée devant et à côté de la grande entrée du fondouk³ portant le même nom. Les architectures sont traitées en volume. Les

1 Archives privées de Joseph de la Nézière : Lettre du 30 août 1937 de Joseph de la Nézière à Léandre Vaillat en réponse à son article sur la participation des arts marocains à l'exposition des arts et techniques de 1937, paru dans *Le temps*, le 18 août 1937.

2 Les zelliges sont des carreaux d'argile recouverts d'émail. Ils se caractérisent par un assemblage de mosaïques géométriques utilisées principalement pour la décoration des intérieurs des bâtiments publics et privés du Maroc.

3 Le fondouk est à la fois un entrepôt et un hôtel qui accueille les marchandises et les marchands de passage dans une ville. Les bêtes telles que les ânes où les mulets y sont gardés durant la période où leurs propriétaires participent au marché de la cité.

décors émaillés sont simplement esquissés par des touches de couleurs différentes. Les personnages sont évoqués par les visages bruns et les amples burnous blancs, bleus et jaune pâle. Le tableau se décline d'après ses trois couleurs dominantes. Jules Galand se distingue des autres artistes par la présentation d'œuvres sur bois où les vues de villes sont gravées au canif comme *Kasbah⁴ des Oudaias à Rabat*.

En 1918, Casablanca accueille le concours agricole général du Maroc. Cette exposition est dans la lignée des foires économiques marocaines de 1915 à 1917. Cette fois-ci l'industrie et l'artisanat ne sont pas mis en valeur. L'agriculture leur prend la place d'honneur. Cette exposition est l'occasion pour la nouvelle revue *France-Maroc* de réaliser, dans le hall de l'hôtel Excelsior casablançais, une exposition de peinture. Elle regroupe les artistes illustrateurs du mensuel créé en 1916. Nombreux sont ceux qui étaient présents à Paris en 1917 comme Maurice Tranchant de Lunel, Joseph de la Nézière, Gabriel Rousseau, Albert Laprade, Bernard Boutet de Monvel, Suzanne Crépin, Jules Galand, Jacques Majorelle, Azouaou Mammeri, Henri Dabadie et Jean de Gaigneron. Les autres peintres sont Henri Hourtal, Pierre Brissaud, Alméry Lobel-Riche, Robert Massart et Eugène Delaporte⁵.

En 1921, la Société coloniale des artistes français convie les peintres marocains à son Salon⁶. Elle relaie la Société des peintres orientalistes par son ouverture vers le Maghreb. Ce rapprochement s'est effectué grâce à la création du prix du Maroc en 1919. Il est décerné pour la première fois, en 1920, au sculpteur Gaston Broquet. Depuis la création de ce prix, la vie artistique s'accroît rapidement au sein du pays chérifien. Les artistes français de passage sont accueillis dans les maisons des arts ouvertes dans les villes les plus importantes. Les locaux sont réservés à la réunion, au travail et aux expositions des artistes. Un atelier est octroyé pour une période de quatre mois à une même personne⁷. Ces ateliers sont rentables. Ils favorisent le développement de l'art au Maroc et l'exportation d'images du pays par le biais des œuvres picturales réalisées par les peintres itinérants. La peinture sert alors de tremplin à une politique propagandiste et touristique.

L'année 1922 est déterminante pour la peinture marocaine. À l'Exposition Coloniale et Nationale de Marseille, le Maroc a enfin son propre pavillon. Il est constitué de plusieurs édifices. L'un est réservé à une rétrospective des œuvres des peintres du dix-neuvième siècle qui ont séjournés au Maroc. Le bâtiment adjacent est dédié au Maroc pittoresque. Huit dioramas et un panorama représentent les villes impériales. Le panneau de Fès est exécuté par Joseph de la Nézière. Les

4 Une kasbah est une citadelle ou une ville fortifiée.

5 P.P. « Une exposition de peintre à Casablanca », *France-Maroc*, 15 décembre 1918, p.354-357.

6 SCHULTZ, Marcel, « Les arts marocains à Paris », *France-Maroc*, juin 1921, p.105-106.

7 « La maison des arts au Maroc », *L'art et les artistes*, n°40, octobre 1923, p.202.

peintres du Maroc sont répartis dans les deux sections du palais des Beaux-arts réservées à la Société des peintres orientalistes et à la Société coloniale des artistes français. Entre le 25 octobre et le 11 novembre, sous le patronage du général Lyautey, une exposition de peinture marocaine est réalisée à la galerie Georges Petit à Paris. Trente-huit participants sont énumérés. Henri Avelot, Étienne Bouchaud, Suzanne Crépin, Charles Dagnac-Rivière, Charles Duvent, Gabriel Rousseau, Azouaou Mammeri, Maurice Romberg, André Suréda et Marcel Vicaire étaient déjà présents en 1917. Le poète de *France-Maroc*, Gustave Rouger, dans la revue *L'art et les artistes* de cette même année, dédie trente-sept pages aux artistes marocains. Ces écrits insistent sur l'apport du Maroc dans la peinture orientaliste.

« Il peut donner parce qu'il la possède, c'est une lumière neuve. Ce n'est pas en vain que le Maroc porte en arabe le nom générique de « Moghreb » qui signifie l'Occident. Car s'il est orient par ses mœurs et l'emprunte profonde de ses conquérants arabes, le Maroc est surtout océanique dans sa texture et dans sa lumière. Rude quant au caractère de ses habitants autochtones et à l'aspect de ses côtes, où vient se briser un océan rendu rageur par son accueil, le Maroc est enveloppé d'une lumière très différente de celle qui écrase l'Afrique du Nord, une lumière changeante et dorée qui tempère par sa douceur même cette rudesse des choses, une lumière qui les baigne, fait corps avec elles et les unit par un lien palpable à la respiration lointaine de la mer. Un ciel couvert presque chaque matin, même en été, de longs jours de pluies, avec leurs cortèges de halos, de reflets si riches, des brumes fréquentes estompant les reliefs de la côte, une atmosphère souvent embuée exaltant en finesse les demi-teintes, et tout cela dans des tonalités mesurées, très proche de nos conceptions les plus classiques, dans une intimité distante plus intellectuelle que sensible, voilà ce que la lumière du Moghreb dévoile aux yeux de l'artiste attentif, voilà en quoi elle s'éloigne de la qualité de lumière jetée dans le domaine public par les peintres de l'Algérie et de l'Orient. ⁸»

Sept sculpteurs sont présents à l'exposition de 1922. Parmi eux, une femme, Céline Lepage. Elle dévoile aux visiteurs sa série de cinq piliers quadrangulaires sculptés intitulés *La récolte des oranges*. Gustave Rouger, dans son article, lui consacre quelques lignes élogieuses en expliquant la difficulté du sculpteur à posséder des modèles d'atelier. Deux autres sculpteurs présentent leur œuvre : Paul Landowski et Émile Pinchon. Ils ont réalisé le monument aux morts commémorant les soldats français et marocains tués sur le front lors de la guerre de 1914-1918.

8 ROUGER, Gustave, « Nos artistes au Maroc », *L'art et les artistes*, novembre 1922, p.8-9 et 14.

À l'exposition, une réduction de ce monument est présentée. Un cavalier français et marocain se donnant la main, par-dessus l'encolure de leur monture, dans un mouvement fraternel et symbolique. La statue finale est réalisée en pierre dure d'une proportion totale d'environ huit mètres. Le groupe est élevé sur un socle où alternent les inscriptions et les bas reliefs. Ils sont au nombre de cinq et exécutés par Émile Pinchon. Le monument aux morts est élevé à Casablanca, à l'extrémité du rectangle formé par la place administrative, en face du palais de Justice⁹.

Les succès retentissant des expositions des peintres marocains en France favorisent l'émergence d'un regroupement de peintre marocain qui se concrétise enfin en 1922. Une société artistique nommée l'Association des peintres et sculpteurs français du Maroc est créée. Son objectif est de défendre la peinture marocaine afin de faire reconnaître, par le biais d'organisation d'expositions collectives, le vrai talent des artistes¹⁰. Le siège central se situe à Rabat, dans les locaux de la direction générale de l'Instruction publique. Les présidents d'honneur sont Léonce Bénédite, président de la Société des peintres orientalistes, et Armand Dayet, inspecteur général des Beaux-arts et directeur de la revue de *l'Art et les Artistes*. Ils ont été choisis pour leurs relations avec les sociétés artistiques métropolitaines, algériennes, tunisiennes et les autorités politiques. Le président du comité est Georges Hardy, directeur général de l'Instruction publique, des beaux-arts et des antiquités au Maroc¹¹. Les artistes adhérents sont au nombre de douze : Jean Baldoui, Jean Hainaut, Raphaël Pinatel, Paul Lafond, Édouard Brindeau de Jarny, Marcel Vicaire, André Lenoir, Mattéo Brondy, Edmond Pauty, Albert Laprade, Gabriel Rousseau et Blanche Berbudeau-Laurent. Les trois correspondants de la Société coloniale des artistes français appartiennent au comité fondateur de cette association. Cette dernière alliant les orientalistes et les coloniaux. Mais elle reste indépendante vis à vis des deux sociétés.

Les peintres et les sculpteurs du Maroc organisent, dès 1923-1924, une exposition de peintures à Rabat, à la Mamounia, entre le 15 décembre et le 8 janvier. Une deuxième manifestation de ce genre se tient, en mars 1924, à Casablanca. Dans les mêmes années, l'association, aidée de l'administration des Beaux-arts, inaugure un Musée d'art moderne dans la capitale. Il est intitulé Musée Delacroix en l'honneur du grand peintre orientaliste¹².

La première exposition parisienne des peintres et sculpteurs français du Maroc ouvre à la grande galerie Georges Petit, au 8 rue de Sèze, au début de l'automne

9 « Le monument de la victoire », *France-Maroc*, 15 décembre 1921, p.241.

10 MARCILHAC, Félix, *Jacques Majorelle*, Courbevoie, ACR Édition, 1988, p.104.

11 CARAN, Dossier Laprade, 403 AP 10 bis : Résumé de la réunion de l'Association des peintres et sculpteurs français du Maroc, Rabat, 20 octobre 1923.

12 HARDY, Georges, « La vie intellectuelle et artistique à Rabat », *Le monde colonial illustré*, octobre 1923, p.10.

1924, sous la présidence d'honneur d'Armand Dayet et Léonce Bénédite, et sous la direction de Georges Hardy. Chaque participant dispose de 2,5 m sur 2,5 m de cimaise. L'accrochage est fixé à deux cents francs. Le catalogue est réalisé par Gabriel Rousseau, le secrétaire général de l'association¹³. Outre les peintres sociétaires, d'autres artistes, déjà présents lors des précédentes expositions de peinture et de sculpture marocaine, dévoilent leurs œuvres à la galerie Georges Petit.

Une autre exposition officielle de l'association s'organise, en novembre 1925, au palais des Beaux-arts de Lisbonne, conjointement avec une série de conférences sur la colonisation du Maroc, présentée par Émile Lévi Provençal, directeur ès lettre et professeur de l'Institut des hautes études marocaines de Rabat. En mai 1926, le grand hall de l'Automobile Club de Casablanca accueille ces mêmes artistes marocains. Le thème est le Maroc géographique. Les peintres Jean Hainaut et Jacques Majorelle sont à nouveau prisés lors de cette manifestation. Les toiles rapportées des confins des montagnes de l'Atlas exhibent leurs couleurs.

« C'est le Sud marocain, Marrakech et l'Atlas qui ont surtout, cette fois, retenu nos artistes. Il y a là une nature originale, aux lignes simples, aux formes humaines curieuses. Voici une première aquarelle de Hainaut ; traitée largement, vigoureusement charpentée, dessinée d'une main ferme, elle rend, en traits d'une simplicité classique l'un des aspects les plus familiers de la vallée. Dans une autre étude, Hainaut fait éclater le saisissant contraste entre la vallée ombreuse et la puissante personnalité de la montagne neigeuse. [...] Plus qu'aucun avant tout autre, Majorelle a été séduit par l'Atlas, la puissance et la simplicité de ses couleurs et de ses formes.¹⁴»

La foire de Fès de 1926 consacre, elle aussi, un pavillon à la peinture marocaine. La popularité de l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc est grandissante. La revue le *Comité de l'Afrique française* de 1927 en fait l'écho. « Ils ne se contentent pas de reproduire ou d'interpréter en séries les sites classiques et les monuments du Maroc ; ce sont des peintres explorateurs, ils s'aventurent dans le bled ou la montagne, et ils sont bel et bien en train de renouveler sans bruit la peinture marocaine, de réagir contre l'orientalisme de convention dont on affable trop souvent le Maroc et de nous donner pour leur part une vue vraiment exacte du pays et de ses habitants.¹⁵»

L'année 1930 marque un changement au sein de l'association. Gabriel Rousseau en devient le président. Il cumule cette charge avec celle de l'inspection de l'enseignement professionnelle indigène et du dessin à l'Office des arts indigènes.

13 CARAN, Dossier Laprade, 403 AP 10 bis : Lettre du secrétaire général de l'association, Gabriel Rousseau à Albert Laprade, Paris, 20 août 1924.

14 CHARTON, Albert, « la peinture géographique au Maroc », *Le monde colonial illustré*, n°39, novembre 1926, p.243.

15 HARDY, Georges, « La vie intellectuelle et artistique au Maroc », *Le comité de l'Afrique française et le comité du Maroc*, supplément de mars 1927, n°3, p.111.

La galerie parisienne Simonson offre ses locaux pour la deuxième exposition métropolitaine des artistes marocains. Elle laisse une large place à la peinture de l'Atlas, dont Jacques Majorelle est le représentant. Édouard Brindeau de Jarny évoque l'aspect géographique des villages du Haut-Atlas. Jean Hervé Derche fait de même avec son minaret de *la kasbah d'Ouika*. Jean Baldoui suit le mouvement en révélant ses *Terrasses des kasbahs des Oudaïas*. André Suréda contraste avec eux. Il présente des compositions de scènes juives ainsi que de larges pages décoratives où sont figurés des moutons dans les forêts. Vingt artistes exposent leurs toiles à cette manifestation. Certains sont des familiers, tels Jean Hainaut, Camille Josso, Azouaou Mammeri, Mattéo Brondy, Marcel Vicaire et Raphaël Pinatel¹⁶.

DES NOUVELLES TENDANCES PICTURALES

Les artistes marocains sont des orientalistes dont la principale occupation est la recherche du pittoresque ethnographique en croquant la vie quotidienne des autochtones, les paysages et autres sites typiquement marocains. L'autre investigation est l'exécution des jeux de lumières dans leur peinture. Certains mêmes amorcent des études sur les effets chromatiques. Cependant dans l'ensemble, rien ne peut vraiment différencier un peintre qui réside au Maroc d'un artiste voyageur. La critique assez acerbe vis à vis des exposants, lors de l'exposition de peintures et de sculptures marocaine à la galerie Georges Petit en 1924, en fait l'écho. « L'exposition fastueusement installée du 22 octobre au 6 novembre, à la galerie Georges Petit, ne semble pas se différencier beaucoup plus de celles qui rassemblent habituellement les artistes qui s'inspirent de motifs empruntés au domaine colonial, paysage dans la lumière crue, foule bigarrée, pavé de murailles blanches, marchés, fantasias, cimetières musulman, mosquée. Le premier regard d'ensemble perçoit d'emblée la note dominante : préoccupation du pittoresque au détriment du caractère vrai, impression générale d'imagerie documentaire.¹⁷ » Pourtant, malgré cette analyse, certains peintres sont loués comme Bernard Boutet de Monvel et Marcelle Ackein. « Boutet de Monvel s'est très bien acclimaté aux sobres architectures des habitations marocaines et s'il s'est complu à évoquer dans son *Aveugle* les maîtres castillans, il aborde par contre dans ses *Cactus* le problème d'interprétation synthétique¹⁸ ».

16 ROUSSEAU, Gabriel, « Peintres et peintures au Maroc », *Le monde colonial illustré*, avril 1930, p.5-6.

17 L'Ami des Fétiches, « Les peintres et sculpteurs chez Georges Petit », *Le Monde colonial illustré*, n°15, décembre 1924, p.360.

18 *Ibidem*, p.360.

Présent au Maroc, de 1917 à 1919, Bernard Boutet de Monvel a développé une technique de peinture toute nouvelle qui lui permet de représenter les êtres et les plantes d'une façon très personnelle. Il compose sur une feuille, à partir de clichés, le sujet photographique. Il l'enduit de colle et de craie qu'il quadrille ensuite. Il ne retient de la forme originelle que les lignes de forces essentielles. Il géométrise son dessin. Il utilise des couleurs froides et ternes pour former son œuvre¹⁹. Cette méthode picturale influence d'autres artistes comme Jacques Majorelle. Les peintures de Marcelle Ackein trouvent aussi grâce aux yeux du critique. Elles acquièrent une dimension plastique toute nouvelle en combinant la stylisation et le réalisme. L'artiste a retenu de Bernard Boutet de Monvel la géométrisation des formes, mais elle emploie une chromatique plus chatoyante.

Le changement dans la peinture marocaine s'accomplit grâce aux recherches sur les tonalités et les formes. La technique de synthétisation des sujets est reprise par de nombreux sculpteurs et peintres. Jacques Majorelle est un de ces réformateurs. Il accomplit, entre septembre 1917 et 1921, un premier séjour au Maroc. Au début de l'année 1922, il s'installe définitivement à Marrakech²⁰. Ses peintures marocaines, qu'elles soient des scènes quotidiennes, des paysages montagnards ou des représentations de demeures berbères, se distinguent par une simplification, une accentuation des contrastes et une modification des échelles. Il est peut-être qualifié d'orientaliste cubiste. L'artiste se déplace souvent dans l'Atlas pour peindre des architectures locales ou des effets de lumières. Il y fait, entre 1921 et 1922, de nombreux et brefs séjours. En 1926 et en 1927, il retourne sur les routes des kasbahs. Avec ses croquis et dessins, il exécute des compositions à la détrempe mélangée de poudre d'or et d'argent. Une dizaine de ces œuvres est reproduite dans son ouvrage *Kasbahs de l'Atlas* daté de 1930. Cette relation avec la montagne conduit quelques critiques à placer l'artiste parmi les peintres géographes marocains dont la société est créée en décembre 1926. Cette dernière dispose de l'appui de la Société de géographie du Maroc. Hormis Georges Hardy qui favorise son éclosion, celle-ci ne compte, à sa naissance, que trois membres: Jean Baldoui, Édouard Brindeau de Jarny et Jean Hainaut. Ces peintres géographes sont contraints d'effectuer des toiles aux sujets d'ordre botanique, ethnologique et géomorphologique²¹. Les toiles s'apparentent alors à la photographie. Cette société s'accroît considérablement, car elle favorise les peintres amateurs. Ce dilettantisme est même encouragé par Georges Hardy. « Il serait injuste de passer sous silence les peintres amateurs, les « peintres du dimanche ». Eux-aussi sont très nombreux au Maroc, et beaucoup d'entre eux font même preuve de talent.

19 *Maroc, les trésors du royaume*, Paris, Édition du musée de la ville de Paris 1999, p.235

20 *Ibidem*, p.230.

21 MARCILHAC, Félix, op.cit, p. 117-118.

Ceux de Rabat, sous le patronage de la société « La Montagne » organisent un Salon annuel, qui, ma foi, en vaut d'autres.²² ».

Jean Hainaut est un peintre plutôt académique dans le traitement de ses paysages et de ses personnages. L'architecte Albert Laprade est aussi classique dans le traitement de ses œuvres. Il présente des dessins architecturaux et des aquarelles qu'il a réalisés entre 1916 et 1918 dans les principales villes du Maroc.

Par contre, Jean Baldoui, lui aussi aquarelliste, est rapproché de Maurice Tranchant de Lunel par le même traitement plastique des sujets. Ici ce n'est plus le dessin qui prime mais la couleur plus que les formes. Les ocres, les verts foncés, les dégradés de blancs et de bleus participent à la reconnaissance des paysages peints. À l'inverse de Jean Baldoui, Camille Josso favorise la géométrisation des formes et utilise une faible palette de couleurs permettant ainsi de mieux faire ressortir le sujet principal du tableau comme dans *Moulay Idriss*. La ville Sainte du Maroc, proche de Fès et de Meknès, attire l'œil par son entassement de petits cubes immaculés de blanc qui tranchent avec les vallons verts foncés.

Dans la lignée de Jacques Majorelle, il faut citer Henri Derche. Il a réalisé un bon nombre d'affiches pour les compagnies maritimes et ferroviaires françaises. En 1929, il est engagé pour la création d'une affiche des PLM, *L'hiver, le printemps au Maroc*. Cette œuvre est assez proche de l'affiche exécuté par Majorelle en 1926, pour les PLM, *Le Maroc par Marseille*. Cette dernière représente au premier plan une jeune marocaine voilée. Derrière elle s'étale la ville de Marrakech reconnaissable à sa couleur rouge. Derche reprend le même scénario. Un couple de femmes voilées situées dans un cimetière invite le passant à entrer dans la ville blanche au deuxième plan. Le traitement des voiles sont identiques dans les œuvres. Ils sont stylisés dans leur forme. Les peintres jouent avec la même curiosité en associant la femme voilée, dont aucun homme ne connaît le visage, et la ville. Le mystère est donc à découvrir au sein des medinas (villes anciennes).

Enfin, un des peintres les plus remarqués de cette association est André Suréda. Du Maroc, il a peint et dessiné des scènes de la vie quotidienne des Israélites. Si ses fusains sont précis, au contour bien marqué, il en est de même pour sa peinture. Les couleurs employés sont chatoyantes. Cependant sa manière de peindre varie beaucoup selon ses sujets. Les paysages ne sont pas traités de

22 HARDY, Georges, op.cit p.111.

la même manière que ses personnages dont certains ressemblent à ceux de la période tahitienne de Paul Gauguin. Dans l'ensemble, les artistes participant aux expositions de l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc ont rénové l'orientalisme conventionnel par un travail intense sur le motif. L'acclimatation au pays chérifien, leur permet de représenter des sujets avec des techniques nouvelles acquises soient par comparaison avec la photographie ou en suivant les tendances avant-gardistes de la métropole comme le fauvisme ou le cubisme.

La naissance de l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc est a replacé dans la lignée des grandes sociétés artistiques orientalistes d'Algérie et de Tunisie. Comme ses dernières, elle favorise l'essor et l'indépendance de la peinture et sculpture spécifiquement marocaine face à la concurrence métropolitaine. Si les artistes adhérents ou participants ne sont pas tous ouvert aux nouveaux courants artistiques français et européens, ils ne souhaitent pas que les œuvres réalisées en terre marocaine ne tombent dans le stéréotype orientaliste classique ou soient trop pittoresques. Les peintres travaillent donc en plein air ou avec des modèles marocains. Ils utilisent diverses techniques afin de rendre le réalisme, la justesse et l'esprit des lieux et des personnages.

Grâce à l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc, certains musulmans marocains s'enhardissent à la peinture de chevalet. Ils abandonnent la miniature qui s'est rénovée, due à l'influence des exemples algériens. En s'inspirant des artistes français déjà présents et sur les décorations architecturales traditionnelles, un nouveau genre d'art prend vigueur après la seconde guerre mondiale. Des Salons comme celui d'Automne ou des Indépendants sont créés. Le nouveau Service du folklore et des beaux-arts, instauré dès 1945, dont le directeur est Marcel Vicaire, favorise l'exposition des jeunes talents marocains au sein du musée de la kasbah des Oudaïas jusque dans les années 1960.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

CARAN, Dossier Albert Laprade, 403 AP 10 bis : Participation d'Albert Laprade à l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc.

IFA, Fonds Albert Laprade, 317 AA 4/5 : Carnet de croquis de Rabat et Meknès entre 1915 et 1919.

Archives privées du peintre orientaliste, Joseph de la Nézière.

L'orientalisme au Maroc

Références datant de la période du protectorat français au Maroc, 1912-1956

BÉNÉDITE, Léonce, « Art et Maroc », *France-Maroc*, 15 octobre 1917, p.7.

CHARTON, Albert, « La peinture géographique au Maroc », *Le Monde colonial illustré*, Paris, novembre, 1926, p.243.

HARDY, Georges, « La vie intellectuelle et artistique à Rabat », *Le monde colonial illustré*, octobre 1923, p.10.

HARDY, Georges, « Exposition des peintres et sculpteurs du Maroc à Casablanca, Hall de l'Automobile club (mai 1926) », *Revue de géographie marocaine*, Casablanca, 1926, Tome V, p.147.

HARDY, Georges, « Exposition de peinture géographique (paysage des confins de la Chaouïa) », *Revue de géographie marocaine*, Casablanca, 1926, Fascicule 1, p.33-34.

HARDY, Georges, « La vie intellectuelle et artistique au Maroc », *Le comité de l'Afrique française et le comité du Maroc*, supplément de mars 1927, n°3, p.111.

« La maison des arts au Maroc », *L'art et les artistes*, n°40, octobre 1923, p.202.

L'Ami des Fétiches, « Les peintres et sculpteurs chez Georges Petit », *Le Monde colonial illustré*, n° 15, décembre 1924, p.360.

Le Maroc vu par les artistes contemporains, exposition de peintures et de sculptures sous le patronage du Maréchal Lyautey, Galerie Georges Petit, Paris, 1922.

« Le monument de la victoire », *France-Maroc*, 15 décembre 1921, p.241.

P.P, « Une exposition de peintre à Casablanca », *France-Maroc*, 15 décembre 1918, p.354-357.

ROUGER, Gustave, « Nos artistes au Maroc », *L'art et les artistes*, novembre 1922, p.3 à 40.

ROUSSEAU, Gabriel, « Peintres et peintures au Maroc », *Le Monde colonial*

illustré, avril 1930, p.5-6.

SCHULTZ, Marcel, « Les arts marocains à Paris », *France-Maroc*, juin 1921, p.105-106.

Références postérieures à 1956

Le Maroc de Charles Jules Duvent, un regard d'artiste entre orientalisme et idées coloniales, Langres, Édition du Musée de Langres, 1997.

MARCILHAC, Félix, *Jacques Majorelle*, Courbevoie, ACR édition, 1988.

Maroc, les trésors du royaume, Paris, Édition du musée de la ville de Paris, 1999.

THÉLIOL, Mylène, *La société des peintres orientalistes français et Joseph de la Nézière de 1893 à 1918*, Master II d'histoire de l'art, dir. Claude Massu, Aix Marseille I, 2003.